

Chronologie de l'histoire du Timor (1512-1945)

suivie des événements récents (1975-1999)

A moins de lui consacrer un très gros numéro de cette revue, l'histoire de Timor ne pouvait être resumée en une synthèse, tellement le passé de l'ex-colonie portugaise reste enveloppé dans le brouillard de l'idéologie coloniale. Placés devant le choix entre un article spécialisé mais n'abordant qu'un thème ou une époque précise et une histoire générale impossible, nous avons opté, au risque de décevoir le lecteur plus exigeant pour une simple chronologie.

Donc profil bas et un exercice pédagogique que laisse peut-être à désirer. Nous nous sommes souvenus des discussions entamées au hasard des rues de Lisbonne pendant la gigantesque campagne de solidarité avec le peuple de Timor Oriental, violemment reprimé par l'armée indonésienne et ses milices para-militaires. Larmes aux yeux, beaucoup de manifestants s'imaginaient le Timor quelque part en Afrique. Un vieux monsieur disait indigné qu' " ils " avaient déjà infligé le même traitement à Goa, confondant de la sorte l'Inde avec l'Indonésie, le sous-continent indien avec l'Océanie. Une jeune infirmière croyait l'île martyrisée dans l'Atlantique Sud pas loin du Brésil.

Voilà pour la géographie de Timor. Pour son histoire il ne vaut même pas la peine d'en parler.

Notre chronologie s'arrête avec la fin de la 2^e guerre Mondiale, c'est-à-dire avec la réoccupation du territoire par l'administration portugaise. Certains termes se rapportant à la toponymie, hiérarchie ou vie religieuse indigène exigent une explication préalable. Les noms des lieux se réfèrent presque toujours à des royaumes plus au moins indépendants entre eux. Ces royaumes (chefferies) existaient déjà avant l'arrivée des européens et constituaient des unités politico-sociales autonomes, possédant un territoire propre (ex Maubara, Cailaco, Manufahi, etc.). Lorsqu'on cite un petit agglomérat humain situé à l'intérieur d'un royaume, sont précédées par les termes exotiques "circonscription", "district" ou "poste administratif".

Chaque royaume avait pour chef suprême un Liurai. Dans les premiers temps les portugais les appelaient rois. Ensuite, sans doute par l'influence africaine, ils adoptèrent le terme Régulo (roitellet).

Topazes désigne un ensemble de peuples originaires des Florès, Solor et autres îles qui envahissent Timor avec les portugais, devenant par la

suite alliés ou rivaux selon les rapports de forces. Dans la documentation portugaise ils sont souvent appelés *larantuqueiros* mais l'appellation est un peu restrictive. Etymologiquement *larantuqueiro* signifie natif de Larantuca, dans l'île Florès. Les néerlandais appellent ce bouilli *zwarte portugezen* (portugais noirs) à cause du nombre de métis, fruit des rapports entre marchands, soldats et marins avec des femmes indigènes. L'explication est à notre avis plutôt du côté religieux. Ces peuples avaient accepté sinon le catholicisme, au moins un certain ascendant des missionnaires. Or dans un empire aussi varié du point de vue ethnique, être considéré catholique équivalait à être portugais.

Les mots *moradores* et *arraiais* apparaissent souvent liés aux campagnes guerrières. Le premier désigne les milices pro-portugaises qui sont constituées par des individus détribalisés dont une minorité d'assimilés. La majorité était recrutée parmi les indigènes poursuivis dans leurs royaumes par un quelconque délit. Arraias étaient des forces occasionnelles fournies par les royaumes à qui on confiait la mission de razzier les royaumes rebelles.

1512 : Après avoir pris pied en Inde (Goa, 1510), les portugais investissent la ville de Malacca avec succès. En partant de cette ville le capitaine António Abreu a abordé le Molluques.

1514 : Arrivée des portugais à Solor et Timor dans le sillage des marchands de santal malaccas. C'est dans la première île qu'ils s'établissent, plutôt comme missionnaires (dominicains).

1522 : Engagé dans l'expédition de Magellan autour du monde, le célèbre Pigafetta visite Timor et fait une première description de ses habitants.

1559 : Le Jésuite Baltasar Dias débarque dans l'île mais il est hostilisé par les dominicains.

1561 : Le Pe António da Cruz s'installe à Solor où il bâtit une forteresse. Ensuite il passe à Timor.

1576 : Voyage du Pe António Taveiro, de Larantuca (Florès) vers le Timor.

1580 : Le Portugal est annexé par l'Espagne. Le roi Philippe II ferme le port de Lisbonne aux bateaux hollandais.

1590 : Selon la tradition le Pe Belchior da Luz aurait élevé la première église de Timor, dans le royaume de Mena.

1596 : Expédition du néerlandais Houtman à l'Extrême Orient. Il atteint le détroit de Sonde et prépare le chemin à Van Neck.

1598 : Révolte à Solor provoquée par les exactions du capitaine António Andria. L'enceinte des dominicains est sacagée et les portugais se réfugient à Larantuca (Florès). Soulèvement des habitants de Lavunana (Servite) contre les religieux de Saint-Dominique.

1599 : Siège de la forteresse d'Ambon (Moluques). Les Portugais repoussent les hollandais.

1601 : Appuyé par les macassars de Sonde, le chef indigène des Florès assiège le fort de Ende.

1602 : Constitution de la Vereenigde Oostindische Compagnie. Les Etats Généraux (Pays Bas) lui accordent l'exclusivité du trafic commercial dans une zone comprise entre le Cap et l'Extrême Orient. Cet organisme se révèle un concurrent réductible pour les nations ibériques, n'hésitant pas à s'attaquer à leurs fiefs.

1605 : Tandis que les natifs de Paul Ende expulsent les frères dominicains de leur territoire, les hollandais s'installent à Ternate et Ambon.

1613 : Le fort portugais de Solor est conquis par les néerlandais. Les Portugais essayeront de le reprendre sans succès en 1618.

1620 : Attaque hollandaise contre Larantuca qui échoue.

1622 : Expulsion des Portugais de Ormuz.

1630 : Nouvelle insurrection anti-portugaise à Paul Ende.

1633 : Le dominicain Cristóvão Rangel converti au catholicisme le Liurai du royaume de Silabao (Timor).

1636/37 : Revenus à Solor après son abandon par les bataves, les dominicains finissent aussi par s'en aller. L'île est considérée trop stérile.

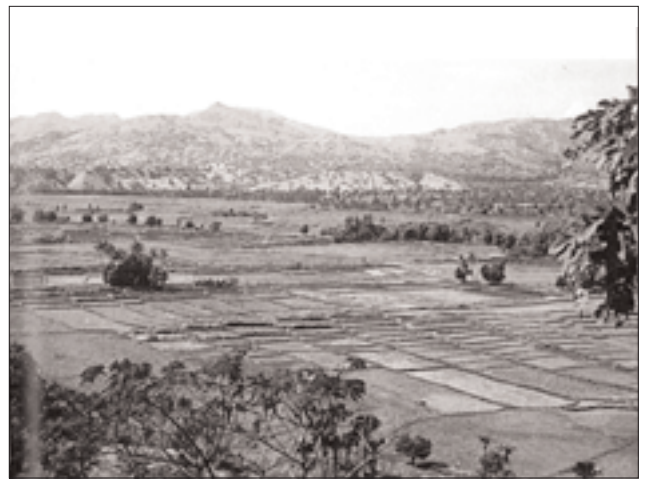
1640 : Expédition macassar contre Solor. La petite factorie portugaise est pillée et incendiée.

1641 : Rude coup porté aux prétentions expansionnistes du Portugal. La ville de Malacca se libère de l'occupant. Les Portugais se réfugient à Larantuca qui ne tardera pas à subir une attaque du roi de Tolo (Célebes). Expédition portugaise contre le Timor organisée par les dominicains. 150 soldats y débarquent sous le commandement du capitaine Ambrósio Dias.

1642 : Francisco Fernandes, capitaine de Solor, envahit le territoire de Behale, au Timor, où selon les sources portugaises, il fit un grand carnage. L'initiative de l'expédition revient au dominicain Lucas da Cruz, ex-soldat et fonctionnaire de l'Inquisition de Goa.



Le "lia-nain", torse nu, poète ou "maître de la parole" de Fatnk-Laram racontant le mythe des quatre frères de Bé-Malai.



Rizières dans la région de Vamasse

1650/53 : Entrée des Hollandais au Timor. Ils s'installent à Koepang, dans la pointe occidentale de l'île malgré l'hostilité du chef topaze Mateus da Costa. A leur tour les Portugais se fixent à Lifau, dans l'Oé-Cussi.

1652 : Le Liurai d'Amavi combat les troupes portugaises.

1662 : Traité de paix entre la Hollande et le Portugal. Malgré cette trêve les deux puissances continueront à se disputer les royaumes indigènes.

1665 : Est créé le poste de "Capitaine du Timor", charge souvent attribuée à un chef topaze que les portugais essayent de transformer en allié en attendant de le soumettre. Simão Luis, natif de Larantuca fût ainsi le premier désigné mais il meurt avant l'investiture officielle. En plus de la fonction honorifique, le poste était synonyme de participation au commerce du santal, le vrai enjeu de l'île. Jusqu'à son épuisement définitif, le bois parfumé fut la cause d'un nombre époustouflant de conflits.

1670 : Le royaume d'Ambeno s'insurge contre la répression exercée par les frères dominicains des pratiques religieuses natives. Fernão Martins da Ponte est investi dans la charge de capitaine de Timor par le vice-roi des Indes (Goa). Il est empêché par le chef topaze Mateus da Costa qui revendique le même honneur pour lui-même.

1680 : Quelques soldats bataves condamnés désertent vers le camp portugais, parmi lesquels un certain Jan Hornay. Marié avec une métisse, il est à l'origine d'une longue dynastie topaze qui fera longtemps la loi au Timor.

1695 : António de Mesquita Pimentel est nommé gouverneur de Solor et du Timor par les autorités portugaises. Il fait assassiner deux enfants du roitellet de Larantuca (Francisco Hornay) et spolie sans vergogne les indigènes. Une révolte générale le fait repartir prisonnier vers Goa.

1698 : Après l'échec de Pimentel, Goa expédie André Coelho Vieira. Comme son prédécesseur il est hostile par les gens de Larantuca et repartira vers Goa.

1702 : Arrivée à Solor du général négociant António Coelho Guerreiro, considéré par l'historiographie portugaise comme le premier gouverneur des îles. Après les deux échecs précédents les autorités de Goa lui fournissent un règlement détaillé avec ses attributions et ses devoirs. Par ce moyen Goa cherchait à éviter les brutalités et les abus, soucis d'autant plus justifiés que Guerreiro s'était déjà illustré au Portugal pour avoir tué un homme. Guerreiro arrive à Solor avec une force de 85 soldats



Habitants de Ai Meta (Ermera) accompagnés d'un ingénieur portugais et d'un soldat mozambicain

recruté à Goa et Macao. Il se heurt tout de suite à l'opposition du chef topaze Domingos da Costa qui l'empêchera de débarquer.

Incapable de déloger le rival, Guerreiro prend alors la direction du Timor. Ici il sera un peu plus heureux. Après avoir acheté le représentant da Costa, son lieutenant et beau-frère, Guerreiro s'établit à Lifau.

Entre-temps Costa mobilise ses forces et met un siège de deux ans à Lifau. Plongés dans le plus grand désespoir presque tous les soldats de Guerreiro périront de faim, de maladie ou de blessures. Seul un petit nombre a eu la réjouissance de voir arriver les renforts de Goa. Quant à Guerreiro il sera destitué par l'évêque de Malacca Manuel de Santo António.

1706 : Une partie des royaumes du Timor s'insurge contre la présence des Portugais et des topazes. Le nouveau gouverneur Manuel Ferreira de Almeida essaye d'exploiter les rivalités entre les Liurai pour s'imposer. Cependant l'évêque de Malacca ne veut pas de lui. Il meurt peu après son arrivée.

1707 : Morais Sarmiento, successeur de Almeida, cherche lui aussi à consolider son autorité par des manœuvres de division. Il prétend remplacer le Liurai de Viqueque, trop indépendant à son goût, par quelqu'un de plus collaborant. Ce "coup d'état" provoque un conflit qui durera jusqu'en 1709.

1712 : Le Senobay, qui a plusieurs royaumes en état de vassalité, s'insurge contre l'autoritarisme de l'évêque de Malacca. En représailles les Portugais organisent l'enlèvement de sa femme avec la complicité de Domingos da Costa. Pour venger l'outrage plusieurs des royaumes décident alors de s'allier aux Néerlandais.

1718 : A son arrivée pour gouverner la colonie, Francisco de Melo e Castro est repoussé par les indigènes et par l'évêque de Malacca. Il s'enfuit à Batavia, regagnant Goa en 1722.

1719 : Pacte de Camenasse (nom d'une maison princière) entre plusieurs royaumes du Timor. L'objectif de cette alliance était la constitution d'une unité capable d'expulser portugais et topazes définitivement.

1722/23 : La prétention d'António de Albuquerque Coelho de faire payer un tribut aux gens du Timor provoque un soulèvement dirigé par Francisco Hornay. Voulant intimider les rebelles, Coelho fait attacher des timorais aux bouches de canon et tirer sur les victimes.

1725 : Pour calmer le jeu Goa remplace Coelho par António Moniz de Macedo. Celui-ci promet démagogiquement la suppression des impôts, alors que sans eux la présence portugaise ne pouvait pas survivre.

Opération contre Culadez menée par le capitaine Gonçalo de Magalhães e Menezes, appuyée par les hommes de Francisco Hornay.

1726 : Eclate la guerre de Cailaco entre portugais (et alliés) et les célébrants du pacte de 1719. Les soulevés refusent de payer le tribut à l'occupant et reconnaître son autorité, ce qui était pratiquement la même chose. Lolotai fût le premier royaume à prendre les armes, suivi par Camenasse, Sanir, Atsabe, Lamean, Era-Mera, etc. Ils s'en prennent aux symboles européens n'épargnant ni églises ni missionnaires.

L'opération menée contre Cailaco dépasse largement l'importance des conflits antérieures tant par sa dimension que par les conséquences postérieures.

Les portugais ont osé l'engagement confiants en la supériorité de leurs armement (armes à feu) mais aussi pour avoir réussi à fédérer quelques royaumes alliés à qui on avait accordé le droit de butin.

Dans ces circonstances les foyers de révolte tombent assez rapidement jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un dernier retranchement dans le haut de la montagne. C'est ici, dans les rochers de Cailaco que les derniers guerriers seront encerclés, isolés des sources d'eau et de ravitaillement. Ce siège prend alors une dimension tragique. Pour éviter d'être capturés et vendus comme esclaves, les femmes se précipitent dans le vide avec leurs enfants. Quant aux guerriers, affamés et déshydratés ils prolongent leur résistance en buvant du sang d'animaux. Etre pris vivant équivalait à être décapité par les milices portugaises.

Officiellement les forces coloniales ont abattu 700 rebelles, calcul basé sur le décompte des corps trouvés sur le camp de bataille. Beaucoup de dépouilles ont sûrement été ignorées car, après avoir été pillée et razzée la région fut offerte en holocauste aux flammes.

Sans être une victoire décisive, Cailaco a permis la survie du colonialisme lusitain en Océanie. Désormais il va pouvoir bénéficier des rivalités et méfiances de plus en plus vivaces entre roitellés à la dérive, d'autant plus qu'il promet aux vaincus la suppression des impôts.

1730/32 : Oubliant l'engagement fait antérieurement, le nouveau gouverneur Pedro de Melo (1729) rétablit le tribut, sans lequel il est vrai, les Portugais n'auraient même pas de quoi manger. En plus il soumet les indigènes au régime du travail forcé y compris ceux des royaumes alliés. Enfin, ils doivent également pourvoir aux nécessités des missionnaires en nourriture, habillement, etc.

Lorsqu'un mouvement de refus s'esquisse, Melo fait arrêter quatre chefs natifs, dont deux sont assassinés



"Lafaec" ou le crocodile volant sculpté par un artisan tétum



Timorais "Tocudedes" en habit traditionnel (région de Maubara)

en prison. En réponse les rebelles prennent alors les forteresses d'assaut pour libérer les prisonniers. Pris de panique le gouvernement s'enfuit à Manatuto où un siège de 85 jours l'immobilise totalement.

Une fois de plus Goa se voit obligée d'intervenir en expédiant Pedro do Rego da Gama (1731) avec les consignes d'amnistier les insurgés et signer avec eux un traité de paix.

Malgré ces mesures apaisantes Gama a encore frappé sévèrement Vemasse, Laleia, Faturu et Sarao. Finalement, au mois de Mars 1732 le principal chef rebelle, Francisco Fernandes Varela, dépose les armes.

1734 : António Moniz de Macedo devient gouverneur une deuxième fois.

- Révolte de Batugadé. Arrivée des renforts militaires de Goa.

1741 : Agitation dans l'Oé-Cussi. Quelques provocations du gouverneur Manuel Doutel de Figueiredo Sarmento en direction du territoire hollandais.

1744 : Les rivalités entre dominicains et gouverneurs se rallument. Le Pe Jacinto da Conceição met aux arrêts Sebastião de Azevedo e Brito et l'expulse vers Goa. Le moine s'installe provisoirement au pouvoir mais sera assassiné par un de ses complices.

1749 : A l'instigation des Portugais le topaze Gaspar da Costa attaque Koepang. Il est défait par les bataves.

1751 : Conséquence de l'échec de l'invasion antérieure: toute la partie occidentale du Timor passera sous le contrôle de la Compagnie des Indes Orientales.

1765 : Assassinat du gouverneur Dionísio Rebelo Galvão victime d'un mystérieux empoisonnement. Le Pe António Boaventura gouverne par intérim associé à un Liurai.

1766 : Exclu de la succession, Francisco Hornay, un des liurai d'Oé-Cussi fait le siège de Lifau. En mauvaise posture les portugais envisagent l'abandon définitif de l'île.

1769 : Investi en 1768 António Teles de Meneses débarque à Lifau avec un bataillon recruté à Sica (Florès) mais restera assiégé par Hornay. Il prend alors la décision de détruire Lifau et d'aller s'établir à Dili, 200km plus à l'Orient. Ses rivaux l'accuseront de semer la terreur dans l'île et de dépouiller les natifs.

1779 : Caetano de Lemos Telo de Meneses terrorise les autochtones avec le spectacle de pendaisons publiques. Goa le démet de ses fonctions.

1782 : Insurrection du royaume de Luca contre la répression des pratiques animistes. Pendant ce conflit appelé "guerre des fous" les natifs habillés de parements catholiques détruisent églises et chapelles.

1785 : Le gouverneur José Batista Vieira Godinho intrigue contre les hollandais incitant Pedro Hornay à les attaquer. Goa, à qui le conflit ne convient pas, le démet de ses fonctions.

1788 : Feliciano António Nogueira Lisboa est choisi en 1787 pour gouverner. Mais il ne s'entend pas avec le missionnaire Francisco Luis da Cunha. Ils s'accusent mutuellement de spoliations, de vol des droits de douane, et même d'une somme versée à la caisse des morts. Pour se débarrasser du haut fonctionnaire, le moine soulève les habitants de Manatuto. Une fois de plus Goa intervient arrêtant les deux hommes.

1790 : Maubara refuse d'être incorporé dans la zone portugaise. Pour marquer clairement le refus ce royaume arbore le drapeau néerlandais.

1796/99 : Insurrection de Senobay et Maubara contre le gouvernement de João Batista Varquim.

1799 : Incendie des archives du Timor. Varquim est soupçonné de détruire les preuves de sa gestion contestable.

1803 : Rébellion du royaume de Vemasse.

1807 : L'arrestation abusive du Liurai Cristóvão Guterres provoque la révolte de Venilale. Envoyé à Goa pour y être jugé, l'accusé sera acquitté.

1811 : Contre les impôts, Lacluta, Maubara et Cailaco se révoltent.

1815 : Le gouverneur José Pinto Alcoforado e Sousa écrase une rébellion à Batugadé. En revanche les Portugais perdent Atapupo et l'île de Pantar au bénéfice de la Hollande.



Métallurgie artisanale des bunacs (Bobonaro)



Travaux de tissage des femmes bunacs (Bobonaro)

La forêt de santal étant pratiquement décimée, Alcoforado e Sousa initie la culture du café.

1832 : Ecrasement de l'agitation de Cova, près de la frontière.

1833/34 : Le Timor est aux mains d'un triumvirat (gouvernement provisoire). Un de ses membres, le Pe Varela, fait incarcérer les deux autres. Révolte du royaume de Boibau.

1838 : Les hollandais prennent Larantuca sans résistance.

1844 : Négociations entre le Portugal et la Hollande pour fixer les limites des deux territoires. Du point de vue administratif le Timor est séparé de Goa et dépendra désormais de Macao.

1845 : Cherchant à tout prix à être anobli par un fait épique, le gouverneur Julião Vieira déclenche une guerre contre le petit royaume de Cairui.

1851 : Révoltes à Faturto et Sarao. Lopes de Lima fait décapiter une centaine d'autochtones. Ensuite envahit Suai qui refuse verser le tribut. Au mois de juin ce gouverneur lance les bases d'une Compagnie (commerciale) de Dili et fait appel aux investisseurs. L'échec est retentissant.

- Reprise des négociations sur les frontières avec la Hollande. Le gouverneur José Joaquim Lopes de Lima vend au Pays Bas, Florès, Solor, Adonara, Loblen, Pantar et Alor pour 200.000 Florins à régler en trois fois. Comme compensation le Portugal n'a reçu que le royaume de Maubara. Cette vente, présentée par l'historiographie nationaliste comme une initiative "personnelle" du gouverneur, n'a suscité au Portugal que très peu d'indignation. En tout cas les gouvernements successifs n'ont jamais remis en cause cette "aliénation du patrimoine" ni pensé à rendre l'argent, alors qu'ils avaient la possibilité de le faire avant la signature définitive. C'est que Timor, en plus des constantes révoltes, n'avait plus de santal et le café n'était encore qu'une vague promesse. "L'Océanie portugaise" était en banqueroute, les salaires des fonctionnaires en retard de plusieurs mois, le prêt des soldats impayés et la présence missionnaire évanouie après la suppression des ordres religieux en 1834.

Bref, la transaction a satisfait tout le monde sauf les indigènes concernés, mécontents d'être vendus comme du bétail. Ceux de Maubara qui détestaient les portugais au point de s'abriter sous l'étendard du colonialiste rival tombent sous la dépendance de l'ennemi. Aux habitants de Larantuca, les premiers acquis au catholicisme et appui presque constant des portugais, il a fallu envoyer un prêtre leur expliquer que "l'hérétique protestant" n'était plus la créature du diable de naguère, ni ce "vautour"

matérialiste guidé exclusivement par l'attrait du gain.

1858 : Afonso de Castro est investi comme gouverneur. Il a envie de lutter contre la malédiction de Timor qui sont ses guerres et son état de misère. Il donnera une forte impulsion à la culture du café.

- Signature du traité entre le Portugal et la Hollande. Maubara continue à manifester son désaccord.

1860 : Campagne guerrière contre les peuples du côté orientale, sous le commandement du major Duarte Leão Cabreira.

1861 : Guerre contre Lacro. En septembre Ulmera est scénario d'une forte agitation. Pour la mater les portugais bénéficient du concours des Molluques. Expédition contre Cova.

1863 : Insurrection à Ermera et Laga. Le Liurai de ce dernier (Daholo), est fusillé sans un quelconque jugement. Par ailleurs, Laga est incendié par les portugais.

- Fatigués d'attendre leurs salaires, les soldats du régiment de Dili se révoltent. Le gouvernement de Timor doit emprunter de l'argent aux néerlandais.

- Expédition contre Fatumasse (Septembre) menée par le commandant Francisco Jerónimo Barbosa.

1864 : Toujours dans la déche, les portugais empruntent 90.000\$000 Reis auprès de Batavia.

- Les troubles dans la caserne de Dili continuent. Un officier est assassiné par les soldats.

1865 : Cotubaba, Cova, Laleia, Vemasse et Maubara sont en pied de guerre. Les deux premiers royaumes restent insoumis jusqu'en 1881.

1866 : Cailaco, Ermera, Boibau, Maubisse et Alas sont battus par les troupes portugaises.

1868/69 : Cova et Cotubaba s'insurgent contre la "politique du café". C'est que ce produit mobilise les meilleures terres détruisant ainsi une économie basée sur l'autoconsommation..

- En Octobre, le gouverneur Francisco Teixeira da Silva attaque Cova. Très vite les forces portugaises comptent 27 morts et 126 "disparus".

1870 : Campagne contre Liquiça et Maubara.

1878 : Invasion de Laleia par le commandant Inácio de Carvalho avec l'objectif d'arrêter le régent du royaume.

1879 : Le gouverneur Castelo Branco exerce une forte répression sur Cova et Sanir. En Juin il fait incendier Laclubar.



Fabrication de poteries par les femmes "dagadás"

- Arrivée à Timor des soeurs "canossianas".

1880 : Historien et homme politique, Oliveira Martins propose la vente de Timor "à n'importe quel prix".

1880/01 : Tensions entre le gouverneur Augusto César Cardoso de Carvalho et le supérieur des missions à propos du Liurai de Laleia.

1885/88 : Insurrection de Motael contre les "gastos", impôt consistant à faire payer par les royaumes les frais de déplacement des autorités portugaises. Ainsi un royaume visité se voyait spolié en denrées alimentaires, chevaux, buffles, etc. En plus il était contraint de fournir des porteurs.

1887 : Le gouverneur Alfredo de Lacerda Maia est assassiné par les "fidèles moradores". L'enquête sur l'assassinat a permis d'arrêter les exécutants mais n'a pas inquiété les commanditaires. Maia était issu d'une famille "d'idées avancées". Son frère médecin, Eduardo, avait été membre de la 1^{ère} Internationale et fut un des premiers partisans des doctrines anarchistes au Portugal. D'autre part son initiative d'abolir les "gastos" a dut déplaire à quelques profiteurs.

1888 : Agitation dans la zone L'Est de l'île.

- A Lisbonne, le député José Bento Ferreira de Almeida propose la vente de Timor et autres colonies.

1889 : Campagnes contre Fatur et Sarao. En novembre le lieutenant Elvaim attaque Lautem.

1891 : Ferreira de Almeida réitère son projet de vente des colonies, à l'exception d'Angola.

1892 : Rébellion à Matebian et Quelicai. Maubara est aussi en mouvement.

1893 : Le capitaine Dionísio Barreiros reprime Maubara.

1894 : Nomination de José Celestino da Silva. Gouverneur pendant 14 ans, il met Timor à feu et à sang jusqu'à l'occupation complète de l'île.

- Dès le mois d'Octobre il s'en prend à Lamaquitos, razziant les villages d'Agossa, Valgano et Luro-Bote.

1895 : Invasion (Mars) de Marobo et Obulo. Au mois d'août débutent les opérations contre Manufahi où seront engagés 12500 hommes (européens, africains, indiens et natifs fidèles). Les arraisais sont autorisés à piller les villages attaqués.

1896 : Loi du 13 février destiné à punir les "activités anarchistes" au Portugal. Ce diplôme permet au gouvernement portugais de déporter au Timor (ou en Afrique) des dizaines d'ouvriers sans aucun jugement.

- On évoque la possibilité de céder le Timor à l'Espagne



Groupe tourdede dont font partie deux "Assimilés"



L'énorme érosion du sol timorais fut provoquée par la dévastation des forêts de santal et l'avènement des plantations de café. Petite plantation de caféiers protégée par "les madres del cacao".

(installée aux Philippines) en échange de Fernando Po, proche de la colonie portugaise S.Tomé e Principe. La guerre Hispano-Cubaine a enterré ce projet.

- Le Timor devient district autonome. Desormais son gouverneur peut agir à sa guise sans entendre les critiques "moralisantes" de Macao.

1897 : Campagnes contre Lolotai et Camenasse.

1898 : Expédition contre Lausso, Cassa et Ossucaï.

1899 : En Juillet Atabai, Lai-Mean, Cailaco et Atsabe reprennent les armes.

- L'officier Francisco Duarte, homme de main de José Celestino da Silva et figure typique de l'ange exterminateur est tué en combat, à Fatu-Bicar.

1900 : Pendant le mois d'Octobre les troupes portugaises châtient Suru alors que le Manufahi est considéré "pacifié" vers la fin de l'année.

1901 : Révolte à Nunumerque.

1902 : Des nouveaux troubles à Suru au mois de Juillet. Expéditions contre Lautem et Lolotai.

1903 : Rébellions à Lete-Foho (Janvier) et Aileu (Juillet).

1904 : Quelicai est en état de guerre (Mars).

1905 : Soulèvement à Funar et Aituto. José Celestino da Silva fait envahir l'île de Pulo-Cambing (Atauro).

- Les journaux O Século, A Vanguarda (Lisbonne) et Le Temps (Paris) parlent d'un projet de vente de Timor à l'Allemagne. L'Australie proteste et demande à l'Angleterre de faire pression sur le Portugal pour que ce projet soit annulé.

1906 : Révolte à Memo.

1908 : José Celestino da Silva est exonéré de ses fonctions. Le conquérant du Timor a pendant 14 ans, razzié et purifié par le feu des régions entières. Les zones les plus riches de la colonie (à l'Ouest) ont été complètement ruinées, les finances consommées dans les opérations guerrières, les populations déplacées, des nombreux royaumes supprimés et les prisons remplies de "rébelles".

Associé à quelques militaires et fonctionnaires verveux, le "Roi du Timor" s'est accaparé de milliers d'hectares de terres pour transformer en plantations de café, dont la plus célèbre fut la Société Agricole Patrie et Travail. En quittant l'île il a laissé cependant, solidement établie, une machine de contrôle des indigènes, constituée de dizaines de postes militaires, raliés entre eux par téléphone.

- Arrivé du gouverneur Eduardo Marques. Il crée une ferme expérimentale à Caito-Coloa (Liquiça) et le premier poste militaire dans l'île d'Atauro.
- 1910 :** Des renforts militaires du Portugal et du Mozambique débarquent au Timor.
- 1911 :** Chargé de gouverner la colonie, Filomeno da Camara, putschiste d'extrême droite s'inspire de la politique répressive de José Celestino da Silva. Il mena contre Manufahi une guerre féroce au cours de laquelle les forces portugaises perdent 289 hommes et auront plus de 600 blessés, tandis que les insurgés compteront officiellement 3424 tués et 12 567 prisonniers. La statistique des indigènes morts ne prenant pas en considération les cadavres enfouis dans les cavernes, emportés par les rivières ou consommés par le feu, il aurait fallu multiplier par trois le nombre des victimes. Dans ce conflit sanglant les troupes portugaises ont utilisé des carabines modernes, des mitraillettes, artillerie de montagne et même un navire de guerre.
- Incidents à la frontière entre hollandais et portugais au mois de décembre à propos de Lakmaras revendiqué par les deux puissances occupantes.
- 1913 :** Campagne contre l'enclave d'Oé-Cussi, situé dans le territoire hollandais.
- 1926 :** Instauration du régime dictatorial à Lisbonne.
- Arrivée de Teófilo Duarte, premier gouverneur nommé par la dictature. Ce militaire est un mégalomane dangereux, impliqué dans tous les complots anti-démocratiques depuis le régime "fort" de Sidónio Paes (1918). Son nom restera lié à la généralisation des travaux forcés et la tuberculisation de milliers d'indigènes enrôlés de force dans la construction de routes
 - Au mois de Juillet une révolte éclate à Aileu appelée "Mutinerie des Chinois".
- 1927 :** Arrivée des premières vagues de déportés politiques. Il s'agit d'ouvriers accusés de faire partie d'une organisation connue sous le nom de "Légion Rouge". Cet organisme prétend s'inspirer du soviétisme russe, mais son idéologie est assez rudimentaire.
- Révolte à Bobonaro.
- 1929 :** Répression du mouvement méssianique dit du "Prophète de Manatuto".
- 1929/30 :** Arrestation du "Gouverneur Noir" d'Aileu et de ses partisans. Ce mouvement annonçait la disparition des impôts et le départ définitif des blancs.
- 1930 :** Publication de l'Acte Colonial. Cette loi soumet entièrement les colonies au bon vouloir de la métropole.
- 1931 :** Répression et déportation des adeptes d'un mouvement religieux indigène à Hatu-Lia. Selon les portugais les membres de ce mouvement s'allieront aux japonais pendant la guerre du Pacifique.
- Après un mouvement révolutionnaire subjugué au Portugal, des centaines d'individus sont déportés au Timor. Parmi ces ennemis de la dictature portugaise, figurent des anciens ministres, députés, officiers de l'armée, sergents, étudiants et bien sûr, beaucoup d'ouvriers. Ils seront répartis sur deux camps de concentration, l'un dans l'île d'Atauro, l'autre à Oé-Cussi.
- 1933 :** Publication de la Charte Organique de l'Empire Colonial Portugais.
- 1934 :** La chute des prix du café ruine l'économie du Timor. Pour éviter la faillite, la Société Agricole Patrie et Travail cède 40 % de son capital aux investisseurs japonais.
- 1936 :** Le gouverneur Raúl Manso Preto publie le Règlement du Travail Indigène dans la Colonie du Timor.
- 1938 :** Les journaux néerlandais et britanniques s'inquiètent des facilités accordées au Timor aux japonais par Salazar.
- 1940 :** Salazar dont la méfiance vis à vis de l'armée était connue, cherche depuis 1936/37 à lui retirer toute velléité d'autonomie et capacité opérationnelle. Outre les purges et les restrictions budgétaires (celles-ci détournées au bénéfice de la milice fasciste Légion Portugaise), les militaires servant aux colonies se voient cantonnés dans des tâches de police. Le corps de police de Dili né au moins de Janvier fût constitué avec des soldats démobilisés. Son instructeur fût le lieutenant Oliveira Liberato qui aura bientôt à pâtir de la neutralité salazarienne.
- 1941 :** L'Australie, la Hollande et l'Angleterre insistent depuis plusieurs mois auprès de Salazar sur la nécessité de préparer le Timor à résister à une inévitable attaque japonaise. Après beaucoup d'insistance le dictateur promet de faire le nécessaire mais les préparatifs traînent en longueur. Le 17 décembre une petite force australo-hollandaise débarque à Dili sans prévenir le gouvernement de Lisbonne. Apparemment, des sous-marins japonais auraient été vus aux alentours de l'île et un bateau suspect avait même été attaqué par l'aviation alliée. Furieux, le 19 décembre, le dictateur s'adresse à l'Assemblée Nationale. Tandis qu'il fustige le comportement des puissances démocratiques, à l'extérieur du palais de S.Bento les légionnaires et activistes du régime vocifèrent contre les "sales démocrates" et entraînent la foule à s'attaquer aux symboles invocateurs de monde britannique.
- Un peu gênée, l'Angleterre promet le retrait des soldats alliés dès que les renforts promis en décembre arrivent à Timor. Or en pleine guerre il a fallu deux mois et demi au gouvernement de Lisbonne pour appareiller un bateau et rassembler 600 mozambicains.
- Le navire "João Belo" quitte finalement le Mozambique le 26 Janvier 1942 et n'arrive sur les lieux que le 17 ou le 19 Février. Subitement il change de cap avec tout son chargement et s'en va vers Goa.
- 1942 :** Le 19 Février, alors que le "João Belo" était à deux pas de Dili, les troupes japonaises débarquent à Timor pour chasser les alliés. Salazar reprend la parole pour réaffirmer la neutralité portugaise, mais d'une certaine façon il disculpe l'opération de l'Empire du Soleil Levant. Selon ses mots elle n'est que la conséquence logique de la mauvaise initiative des démocrates.
- Dans cet affaire le comportement du gouvernement de Lisbonne est pour le moins très ambigu. D'abord son manque d'empressement à envoyer des renforts. Ensuite, l'offre de l'amirauté japonaise d'escorter le "João Belo" pendant son voyage entre le Mozambique et le Timor. Autre fait saisissant : quand le chef des troupes japonaises débarque à Dili, il s'adresse immédiatement au gouverneur portugais et lui pose la question: "Avez-vous reçu le télégramme de votre gouvernement annonçant notre arrivée?". Le changement de cap du "João Belo", alors qu'il était tout près du but (selon certains dès le 17 Février), est pour le moins déroutant. Enfin, le gouvernement de Salazar fut des rares parmi les occidentaux à ne pas retirer sa représentation diplomatique des zones chinoises occupées.
- Etant donnée sa haine envers les régimes parlementaires, nous avons raison de croire que le dictateur avait fait le calcul suivant: faire semblant d'envoyer des troupes en attendant que les japonais interviennent, chassent les "sales démocrates", et lui rendent le Timor sur un plateau. Savoir si les forces japonaises partageaient ou non la même vision, ce n'est pas à notre portée. En tout cas un obstacle non prévu allait réduire à néant l'attente du maître du Portugal : 300 australiens cachés dans le

maquis allaient infliger aux forces japonaises des lourdes pertes pendant seize mois de guérilla.

• (Août) A la suite d'exactions commises par l'administrateur de Bobonaro sur un Liurai et sa famille, une révolte éclate près de la frontière, suivie peu après d'une autre à Maubisse. Deux colonnes renforcées par des volontaires civiles sont envoyées combattre les insurgés. Ces expéditions reçoivent l'agrément unanime des Australiens et des Japonais.

Malgré la violente répression exercée, surtout à Maubisse, les troupes portugaises sont incapables d'étouffer le mouvement. Profitant du relâchement de la surveillance portugaise et de la confusion due aux affrontements entre envahisseurs, les timorais peuvent se déplacer librement. Ils récupèrent des armes à feu abandonnées par les armées ennemies ou les prennent pendant leurs attaques contre les postes administratifs désormais isolés. Cependant leur mouvement restera presque toujours limité aux actions de vengeance contre quelques fonctionnaires ou colons particulièrement détestés. Une seule fois, le soir du 30 Septembre 1942, ils ont poussé leur audace en s'attaquant à la caserne d'Aileu. Dans l'opération sont morts onze soldats, plus cinq personnes par suicide, dont le commandant des troupes le capitaine Freire da Costa. Dans sa majorité les soldats indigènes désertent. La communauté portugaise tombe alors dans un clima de panique.

En Octobre le gouverneur demande à Lisbonne l'autorisation d'évacuer les femmes, les enfants et les personnes âgées (blancs), car non seulement ils sont incapables de se défendre, mais il gênent l'initiative des hommes valides. Toujours aussi misanthrope, Salazar refuse catégoriquement la proposition.

Le 24 Octobre un accord est signé entre les portugais et les japonais sur la création de deux zones de repli, une à Liquiça, l'autre à Maubara. Tous les portugais (sauf motif de force majeure) y seraient regroupés et protégés des indigènes par les troupes japonaises.

Or la perspective d'être sous la garde des "jaunes" était loin de plaire à tout le monde. N'oublions pas que cette communauté était essentiellement composée de déportés politiques, donc en principe, d'anti-salazaristes. Chez les militaires l'anglophilie était très répandue et Salazar a longtemps cherché à briser ce sentiment. Ni les efforts du gouverneur en faveur de l'internement, ni les menaces à l'encontre des désobéissants n'ont pu éviter la fuite clandestine vers l'Australie d'environ 650 personnes de toutes les catégories, militaires, hauts et petits fonctionnaires, déportés, presque tous les religieux, assimilés et même de nombreux indigènes qui avaient porté secours aux guérilleros australiens. Cette fugue a éveillé chez les japonais un sentiment de méfiance croissant vis-à-vis des "protégés". S'ils n'ont pas molesté les

Le bilan de l'occupation n'a jamais été fait, car le régime de Salazar trop fautif a réussi à l'occulter. Il a interdit le Rapport témoin du gouverneur Manuel de Abreu Ferreira de Carvalho, pourtant grand admirateur des puissances de l'Axe. Le travail du journaliste Ferreira da Costa envoyé au Timor avec les troupes "libératrices", s'est heurté au même veto. Les témoignages de Francisco Garcia de Brito et du médecin José dos Santos Carvalho n'ont vu le jour qu'après la mort du dictateur.

Le Timor a subi presque une centaine de bombardements, la grande majorité des avions alliés. Presque tout ce qui avait été bâti par les portugais (et ce n'était pas beaucoup), fut réduit à décombres. Le nombre de morts dus à la guerre, à la famine, aux maladies et aux révoltes reste encore un mystère. Des portugais, 178 ont succombé mais seuls 14 sont décédés dans l'internement. Les chinois eurent 80 victimes, alors que les métisses ont eu 150 baisses. Quant aux timorais,

sûrement les principales victimes, leur nombre varie au gré des spéculations. Dans les années 50 un missionnaire a avancé le chiffre invérifiable de 50.000 morts. A l'époque Salazar ayant découvert sa passion pro-américaine, il fallait enfoncer le clou sur ces "barbares" de Japonais. Dans ses mémoires José Duarte Santa, qui fût l'administrateur du camp d'internement de Liquiça, parle de 2.000 tués, ce que nous semble très en dessous de la réalité.

C. F.



Un avion abattu près de Com (Lautem)

dizaines de portugais empêchés d'embarquer avec les Australiens, ils ont établi sur les internés une surveillance de plus en plus serrée, avec des cas répressifs qui pouvaient aller jusqu'à la mort.

1943 : Après celle du lieutenant Ramalho, la colonne d'Oliveira Liberato est désarmée (Mai).

• (Nov.) Débarrassés de l'administration lusitaine les timorais avaient cessé de payer l'impôt de capitation. Les ressources de la colonies étant épuisées, il devient impossible de verser les salaires aux militaires et fonctionnaires internés avec leurs familles et très souvent avec leurs nombreux domestiques. Pour y remédier, les japonais accordent un crédit de 400.000 Florins sans intérêts au gouvernement de l'île.

1944 : (Sept.) Début de la concentration au Mozambique des troupes censées libérer le Timor. Peu pressée l'armée "libératrice" n'arrivera à Dili que le 27 Septembre 1945 ! La fête était terminée depuis longtemps.

• (Oct.) 2^e emprunt fait pour les mêmes raisons auprès des japonais par le gouverneur : 200.000 Florins, toujours sans intérêts.

1945 : (Mai) 3^e emprunt de 400.000 Florins dans les mêmes conditions.

• (Sept.) Le 9 à Koepang (Timor hollandais) les forces japonaises font leur reddition aux alliés. Le lendemain prend fin l'internement des Portugais.

• (Déc.) Investiture du 1^{er} gouverneur de l'après guerre, Óscar Ruas.

• Déportation vers l'île d'Atauro des indigènes accusés de rébellion. Parmi les punis il y a une dizaine de Liurai et chefs de village. Ils seront atrocement fouetés, quelques-uns à mort.

Les événements récents



Manifestation, à Paris, contre les violences indonésiennes
Photo José Lopes



Mgr Belo et Jorge Sampaio, Président de la République portugaise
Photo José Lopes



Mgr Belo, le 1^{er} Ministre portugais et Ramos Horta
Photo José Lopes



Ramos Horta, Expo 98, Lisbonne - Photo José Lopes

1975 : Le Portugal se retire du Timor Oriental

1975 : Au terme d'une guerre civile le Fretilin proclame l'indépendance du pays le 28 novembre

1975/79 : L'Indonésie envahi militairement le Timor et entame sa conquête militaire provoquant autour de 200 000 morts; l'ONU ne reconnaît pas l'annexion.

1983 : Les Nations Unis lancent des pourparlers entre l'Indonésie et le Portugal qui avaient rompus les relations diplomatiques.

1989 : Mgr Belo, évêque de Díli, demande à l'ONU d'organiser un référendum d'autodétermination

1991 : L'armée indonésienne tire sur une manifestation de pro-indépendantistes timorais à Dili, faisant environ 200 morts.

1992 : Xanana Gusmão est arrêté par la troupe indonésienne, et condamné à Djakarta à la prison à vie

1996 : attribution du prix Nobel de la Paix à Mgr. Belo et à José Ramos Horta porte-parole de la Résistance timoraise

1998 : Chute de Suharto, président de l'Indonésie; son successeur J. Habibie reprend les discussions sur l'indépendance de Timor Oriental.

1999 : accord entre l'Indonésie et le Portugal sur la tenue du Référendum sur le futur du territoire et supervisé par l'ONU.

30 août : scrutin d'autodétermination: 78,5% des Timorais vote pour l'indépendance ;

du 1^{er} au 6 septembre : des miliciens déclenchent la terreur tuant et incendiant la capitale et d'autres villes ; Mgr Belo doit être évacué ; le siège du CICR de l'ONU est attaquée ;

7 septembre : loi martiale imposée à Timor et libération de Xanana Gusmão à Djakarta ;

8 septembre : l'Unamet (Mission de l'ONU) doit quitter le territoire ;

15 septembre : Le conseil de Sécurité condamne la violence à Timor Oriental et autorise l'établissement d'une force multinationale pour rétablir la paix et assurer le retour des réfugiés ;

20 septembre : débarquement des premiers éléments de la Force multinationale ;

22 octobre : retour de Xanana Gusmão à Timor Oriental.

Associations de Soutien à Paris

Agir pour Timor - 156 rue de Ménilmontant, 75020 Paris, édite le bulletin *Agir pour Timor* ;

ASTO - Association de Solidarité avec Timor-Oriental, 43 ter, rue de la Glacière, 75013 Paris, édite *Timor Informations*.



Séance d'information d'"Agir pour Timor" - Photo José Lopes